

"Le Rôle de Salomé dans Hérodiad  
de Gustave Flaubert<sup>1</sup>

Hérodiad est une nouvelle d'une portée surtout psychologique. Salomé en est le personnage clef, puisque c'est par elle que les caractères des personnages principaux sont révélés: Hérodiad et Antipas. De plus, notons que Salomé éclaire aussi le lecteur sur la liaison complexe qui unit justement ces personnages principaux. Salomé nous est présentée progressivement en quatre étapes.

Dans la première, sa présence n'est que suggérée. En effet, Hérodiad déclare qu'elle a abandonné sa fille à Rome lors de son mariage avec Antipas.

Dans la deuxième, quelques pages plus loin, nous assistons à cette scène brève mais riche en suggestions: de son palais, Antipas, regarde une jeune fille sur la terrasse d'une maison. Elle est habillée à la romaine. Elle possède "un col délicat," "une petite bouche" et "des hanches à la nuque. toute sa taille ... s'inclinait pour se redresser d'une manière élastique" (p. 154)<sup>2</sup>. Nous avons donc déjà, dès le début, tous les éléments essentiels au dénouement de la nouvelle. Tout d'abord, le style de la description de la jeune fille suggère la volupté de Salomé. Insistons sur le mot "élastique;" c'est à mon avis un mot clé: il évoque la qualité principale de Salomé; cette "élasticité" contrastera nettement avec l'aspect rigide d'Hérodiad. De plus, la réaction d'Antipas à la vue de cette "romaine" est révélatrice de sa faiblesse: "sa respiration devenait plus forte: des flammes s'allumaient dans ses yeux" (p. 154). Les beaux traits d'une femme ne le laissent pas du tout indifférent et ses instincts de mâle sont très aigus. On a tout de suite l'impression que la luxure doit être son péché familial capital. Rien n'a échappé aux yeux d'Hérodiad qui s'en va "soudainement apaisée". Je me demande même si ce n'est pas à ce moment précis qu'elle invente le stratagème qui la vengera des insultes de Jean-Baptiste.

Dans la troisième étape, Antipas et Salomé sont dans les

appartements d'Hérodiad. Là encore la beauté plastique de Salomé est mise en valeur. Antipas voit "un bras, jeune, charmant et comme tourné dans l'ivoire par Polyclète" (p. 181). La sensualité du Tétrarque est de nouveau exacerbée.

Enfin, à la fin de la nouvelle, la volupté de Salomé s'étale devant le lecteur. La fille d'Hérodiad est l'incarnation du Plaisir sensuel, parfois animal: "elle se jeta sur les mains, les talons en l'air, parcourait ainsi l'estrade comme un grand scarabée;" parfois si féminine: "ses attitudes exprimaient des soupirs, et toute sa personne une telle langueur qu'on ne savait pas si elle pleurait un dieu, ou se mourait dans sa caresse" (pp. 196-198). On pourrait dire qu'elle adore le dieu de la Volupté qui sera la cause de la mort de Jean-Baptiste, un élu du Dieu Chrétien.

Remarquons aussi que la séduction qu'exerce Salomé tient de la magie: "elle tourna autour de la table d'Antipas, frénétiquement, comme le rhombe des sorcières" (p. 198). Sa danse est même comparée à celle des femmes païennes: "elle dansa comme les prêtresses des Indes, comme les Nubiennes des cataractes, comme les bacchantes de Lydie" (p. 197). Les bacchantes, ne dansaient-elles pas aussi avant de faire sacrifier une victime humaine au dieu de la volupté, Dionysos?

Il va de soi que la danse de Salomé est rituelle et que Jean-Baptiste sera la victime d'un sacrifice.<sup>2</sup> Quant à Antipas, disons seulement qu'il est secoué "de sanglots de Volupté" (p. 198). C'est lorsque l'excitation de ses sens atteint son comble qu'il cède et sacrifie Jean-Baptiste.

Salomé est aussi la réincarnation de ce que fut la jeune Hérodiad: "c'était Hérodiad, comme autrefois dans sa jeunesse" (p. 196). Il y a donc une identification totale entre mère et fille. Pourtant, il existe un contraste frappant entre Salomé et Hérodiad, vieillie, durcie, dont les "cheveux en spirales s'épandaient sur

un péplos d'écarlate, fendu dans la longueur des manches. Deux monstres en pierrre, pareils à ceux du trésor des atrides, se dressant contre la porte, elle ressemblait à Cybèle accotée de ses lions" (p. 195). La métaphore "monstre en pierre et l'allusion à Cybèle, déesse orientale de la mort, souvent dépeinte sous des traits terrifiants, résumant ce qu'est devenue Hérodiad. Elle a perdu la souplesse Voluptueuse d'une "Vénus" et sa rigidité contraste tristement avec la "manière élastique" dont sont empreints les gestes de Salomé. Ajoutons aussi que c'est à cause de ce changement physique que "l'ensorcellement" sous lequel elle tenait Antipas ne joue plus. Si elle a pu, il y a quelques années, séduire Antipas comme le fait maintenant Salomé, Hérodiad, Vieillie, dure et froide comme "une pierre," n'est plus, dans le domaine de l'amour, qu'un échec: "Elle ... regardait (Antipas) comme autrefois, en se frôlant contre sa poitrine, avec des gestes câlins. --Il la repoussa. L'amour qu'elle tâchait de ranimer était si loin, maintenant!" (p. 148). L'ancienne "Vénus" est devenue "Cybèle" et sa fille la remplace. Ainsi, le contraste entre les deux femmes et le fait que Salomé est la réincarnation de la jeune Hérodiad expliquent justement pourquoi Salomé est l'instrument de la vengeance d'Hérodiad.

Non seulement Salomé constitue l'un des éléments essentiels à l'action romanesque mais son rôle est aussi psychologique: faire ressortir progressivement la passion luxurieuse d'Antipas, passion qu'elle amènera à son paroxysme dans la scène du banquet et qui déclenchera le dénouement, l'accomplissement de la vengeance d'Hérodiad.

<sup>1</sup>Le texte comporte des corrections de Mr. Jean-Pierre Boon.

<sup>2</sup>Toutes les citations sont tirées de Gustave Flaubert, Trois Contes (Paris: Garnier, 1960).

<sup>3</sup>Ajoutons que la séduction qu'exerce Salomé sur son auditoire est telle que pas un seul homme ne peut garder son "sangfroid" devant ce spectacle: "les nomades habitués

à l'abstinence, les soldats de Rome experts en débauches, les avares publicains, les vieux prêtres aigris par les disputes, tous, dilatant leurs narines, palpitent de convoitise" (198).

Lloyd Free